

B E Y O Ğ L U

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
 RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Ağırefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Istanbul fait fête à Sa Majesté Edouard VIII

Les réjouissances de la journée et de la nuit d'hier

Nos éditions successives d'hier, ont permis à nos lecteurs de suivre, à travers de brèves informations parues avec la mention «Sous Presse», les épisodes de l'arrivée et du débarquement de S. M. Edouard VIII. Nous n'y reviendrons pas aujourd'hui. Disons seulement qu'à 13 h. 15, notre illustre hôte quitta l'ambassade britannique pour rentrer à bord du Nahlin, par Tophane. Tout le long du parcours et notamment à Beyoglu, la foule applaudissait vivement le jeune et sympathique souverain qui répondait en saluant avec beaucoup de bonne grâce ceux qui l'accablaient.

La visite à Atatürk

A 2 h. 40, S. M. quitta le Nahlin à bord d'un petit motor-boat pour aller au palais de Dolmabahçe et restituer la visite qui lui avait été faite par Atatürk à l'ambassade de Grande-Bretagne. Le Président de la République, entouré du ministre des Affaires étrangères et de notre ambassadeur à Londres, se porta à la rencontre de son illustre visiteur, sur les quais du palais. Les deux chefs d'Etat étaient visiblement très gais. Ils eurent une conversation prolongée dans le salon du premier étage du palais. MM. le Dr. Aras et Fethi ainsi que S. E. Sir Percy Lorrain assistaient à l'entretien.

Les deux chefs d'Etat se séparèrent avec la cordialité la plus vive, sur le quai de Dolmabahçe. Sur les traits profonds du profil habituellement austère d'Atatürk, on lisait l'amitié la plus cordiale. Le roi souriait avec toute la jeunesse fraîche de son visage expressif et fin. Après que le motor-boat eut quitté le quai, les deux chefs d'Etat continuèrent à échanger des saluts empreints de la plus vive cordialité.

Le taxi No 1500

Ici s'achève la partie officielle de la visite du souverain britannique. Sa Majesté, qui jusqu'alors, s'était laissée photographier avec beaucoup de complaisance par les reporters de la presse nationale et internationale, exprima le désir de ne plus être suivie au cours de son excursion à travers la ville. De même, en débarquant à Tophane, le roi préféra, aux autos de luxe mises à sa disposition et à la disposition du personnel de sa suite, un simple taxi. L'attaché commercial de l'ambassade britannique héla le taxi No. 1.500. Le souverain était accompagné de ses amis personnels, Lord et Lady Montbatten. Par Tophane, Karaköy, le pont et l'avenue d'Alemdar, le souverain se rendit au palais de Topkapı.

Au palais de Topkapı

A l'entrée du palais historique des souverains ottomans, le roi a été reçu par le directeur des Musées, M. Aziz, et le directeur du Musée de Topkapı, M. Tahsin. Le souverain, qui portait un costume blanc en toile, très simple et avait un appareil de photographies à son côté, s'est intéressé tout particulièrement au trône massif, tout en or et en émeraudes, de Sah İsmail. Une canne offerte jadis à Abdül Hamid par les musulmans des Indes ainsi que des yagrans à la poignée enrichie de perles ont également retenu son attention. Les explications qui étaient fournies par M. Aziz étaient traduites par le colonel Woods. Le roi a également remarqué les insignes de l'Ordre de la Jarretière conférés en 1860, par la reine Victoria au sultan Abdül Aziz.

Le souverain a également visité la chambre de Yerebatan.

Le soir, un souper sera donné en l'honneur du roi, à bord du Yavuz. Les régates de demain

Ces sept lettres se détachent également, éblouissantes, sur la rive d'en face, sur le fond constitué par la masse sombre de la Côte d'Asie.

L'un des destroyers qui accompagnent le Nahlin s'appelle, on le sait, d'un nom pittoresque : le Ver-Luisant (Glow-worm). Mais cette nuit, tous les navires mouillés dans le Bosphore sont autant de vers luisants !

L'Adatepe et le Kocatepe ont une infinité de lumières qui dessinent exactement leur silhouette élégante, longent la flottaison, montent le long de l'étrave, suivent la ligne brisée des ponts, l'avant surelevé, la plage arrière plus basse, s'entassent en traits parallèles le long des passerelles et suivent le tracé des cheminées. Il en est de même pour l'Ertugrul, avec son avant arrondi en guise, ses trois mâts et ses deux cheminées qui apparaissent en lignes d'argent sur le ciel.

Très curieux également, l'aspect de la Tour de Léandre, silhouette en lignes d'argent.

Au milieu de tout ce flot de lumières resplendissantes, le Nahlin semble un peu effacé. On ne le distingue que par l'éclairage de ses ponts.

Mais plus que tout cela, c'est la nuit même d'Istanbul, nuit automnale pleine de douceur, qui revêt un charme infini. Rien n'est sombre, rien n'est noir. Il régnait une sorte de clarté d'un bleu profond, velouté, transparent, qui entoure les hommes et les choses d'une caresse tendre.

Sur toute la rive, les phares d'autos scintillent, la foule des spectateurs s'entasse.

La fête vénitienne

Conformément au programme qui avait été fixé, les bateaux de l'Akay, du Sirket et de la Corne-d'Or, remplis de passagers, quittèrent le pont à 21 heures 30 et allèrent ancrer au large du yacht Nahlin, mouillé devant Dolmabahçe. Pendant qu'à bord du Kalamis, tête de file des bâtiments participant à la fête, la fanfare de la Ville faisait entendre les morceaux choisis de son répertoire la foule manifestait son allégresse en chantant. Vers 22 heures, deux autres bateaux du Sirket, amenant les riverains du Bosphore, vinrent ancrer à la même place. Des centaines de motor-boats, de remorqueurs et d'embarcations s'étaient rassemblés devant Dolmabahçe.

Par trois fois, les bateaux de l'Akay se firent le parcours depuis Sarayburnu jusqu'à Beylerbey.

Sa Majesté et Atatürk suivaient le spectacle du haut du balcon du palais. Au moment où le cortège des bateaux des excursionnistes longeait pour la dernière fois la côte d'Asie, rentrant à Karaköy, le souverain regagna le Nahlin. Sa vedette fut vivement acclamée au passage, par la flottille des embarcations qui stationnaient devant Dolmabahçe.

Le soir, un souper sera donné en l'honneur du roi, à bord du Yavuz.

Les régates de demain

Les cartes délivrées par la direction de la police aux représentants de la presse pour la visite du roi Edouard sont également valables pour les régates qui auront lieu demain à Moda.

Constantinople-Istanbul et le «Times»

Depuis 5 ans, le grand quotidien anglais, le Times, persistait à donner à Istanbul le nom de «Constantinople». A toutes les recommandations de ses correspondants d'ici, la direction de ce journal répondait qu'elle ne modifierait pas la tradition. Ceux-ci ayant insisté, ils avaient été mis en demeure de ne plus revenir sur la question.

Or, à l'occasion de la visite de S. M. Edouard VIII, non seulement le Times arriva par le dernier courrier appelle Istanbul de son vrai nom, mais il contient un article plein d'appréciations amicales envers la Turquie et expliquant les motifs de la nouvelle décision prise.

La ratification du traité franco-syrien aourné

Jérusalem, 5 A. A. — Les journaux syriens mandent que la ratification du traité franco-syrien a été ajournée par suite des émeutes en Palestine voisine.

La fête de nuit

La nuit, à la faveur d'un clair de lune splendide, le spectacle du Bosphore en fête était féerique.

Entre les deux minarets de la mosquée de Tophane, une inscription lumineuse trace en caractères de feu le mot «Fête» et précis qui exprime en ce jour les sentiments de tout Istanbul : Welcome.

Les milices gouvernementales fuyant d'Irun avec armes et bagages sont ramenés par des trains français à Catalogne

FRONT DU NORD

Les dépêches parvenant de diverses sources à l'A. A. et les communications de ce matin de la Radio permettent de reconstituer avec toute l'exactitude voulue les circonstances de la prise d'Irun que nous avons été les seuls à annoncer dès hier.

La nuit de jeudi à vendredi avait été complètement calme. On n'entendait que peu de coups de fusil. En réalité, à la faveur des ténèbres, les nationalistes qui n'étaient plus qu'à 800 mètres d'Irun, prenaient leurs dernières dispositions. Devant la supériorité du nombre et des armements de l'adversaire, les Rouges ne tentaient rien de sérieux en vue d'entraver ses manoeuvres.

A 7 h. du matin, les miliciens du «Frente Popular» évacuaient Behobia.

A 9 heures, les nationalistes protégés par des tanks et des auto-mitrailleuses, dépassent la fabrique d'allumettes et arrivent aux premières constructions du centre d'Irun. Plusieurs maisons brûlaient déjà en ville.

A 10 h. 30, la ville commence à flamber toute entière. La milice rouge qui tirait à travers les fenêtres des maisons, en était chassée à coups de grenades à main. Au fur et à mesure que les gouvernementaux se retirent, ils allument des mèches qui provoquent des explosions de fortes charges de dynamite. Exaspérés par cette résistance, les nationalistes ne font pas de quartier ; tout milicien pris vivant est passé par les armes.

A 13 heures, une dizaine de gouvernementaux résistent encore sur le pont d'Irun ; des camions et des automobiles transportent en France la plupart des défenseurs du front populaire tandis que d'autres battent en retraite sur Fontarabie.

Le dépôt d'automobiles et la gare ont été incendiés.

A 14 heures 15, les nationalistes occupent l'Hôtel de Ville. Les incidents continuent, mais la bataille des rues diminue d'intensité. Beaucoup de miliciens se réfugient en France, où ils sont désarmés. Plus de cinq mille évacués sont à Hendaye.

Les miliciens gouvernementaux de Behobia abandonnèrent la résistance, passant le pont de frontière qui fut occupé entièrement par la suite par les nationaux arrivant du pont international et agitant des drapeaux rouge et or aux cris de «Viva Francia !», «Viva España !»

Sur la demande des insurgés eux-mêmes, l'hôpital installé sur la place de Hendaye reçoit des blessés.

Le fort de Guadeloupe est encore défendu par quelques hommes.

Après la prise d'Irun

A 14 h. 30, l'occupation de la ville est entièrement achevée. La ville de Fuentarabia (Fontarabie) a été évacuée par la population civile dans l'après-midi d'hier. Par contre, la garnison du fort paraît décidée à résister.

Parmi les déserteurs arrivés en territoire français se trouvent des gardeschoumres du fort Guadeloupe, qui déclarent qu'à leur départ, 160 otages se trouvaient encore enfermés dans les prisons de la citadelle.

Le poste émetteur de Burgos mande que les localités de Pasajes et Renteria, situées entre Irun et Saint-Sébastien, ont été évacuées par la population civile. Cette nouvelle est confirmée par le fait que jeudi, près de Hendaye, 1.500 personnes ont passé en territoire français.

On mande également que dans le secteur d'Irun et de Saint-Sébastien, 2.000 volontaires sont arrivés comme renfort pour les nationalistes.

A la suite de la prise d'Irun, toutes les communications terrestres avec Saint Sébastien sont coupées. Le sort de la ville est désespéré.

Bayonne, 5 A. A. — Une canonnière espagnole surveillant la rivière Bidassoa s'échoua volontairement en zone française, dans la baie de Chingoudy, en face de Hendaye, afin d'éviter de passer aux mains des rebelles ou d'être bombardée par les croiseurs rebelles se trouvant sur les côtes de l'Espagne du Nord.

Nous avons été trahis...

Hendaye, 5 A. A. — Des volontaires belges tenaient hier soir encore le

pont d'Irun. Ils disent être décidés à tenir jusqu'au bout, jusqu'à la dernière cartouche.

Le correspondant de l'Agence Havas alla s'entretenir avec eux.

«Margarida, notre commissaire à la guerre, dirent-ils, nous abandonna le premier. Il partit il y a trois jours, soignant pour accompagner sa famille en France. Il ne revint plus. D'autre part, aux avant-postes mêmes, des agents provocateurs vinrent nous dire que tout était perdu et nous inciter à la désertion. Notre escouade de huit hommes tint durant 60 heures le fort de San Marcial. Nous fûmes remplacés par 34 hommes qui, 2 heures plus tard, se rendirent. Nous avons été trahis.»

Ces mots reviennent sans cesse dans la bouche des derniers défenseurs d'Irun.

Les anarchistes n'ont pas bonne presse, même parmi les partisans les plus exaltés du front populaire, car ils sont accusés d'avoir incendié délibérément toute la ville, spécialement les maisons aisées.

A 23 heures 15, les rebelles n'avaient pas encore occupé le pont international.

Les transfuges sont ramenés par les chemins de fer français en territoire espagnol

Bordeaux, 5 A. A. — Hier soir arriva un convoi de 800 miliciens gouvernementaux espagnols réfugiés en France depuis l'aube d'hier, peu avant la chute d'Irun.

Le train entra en gare doucement. Aux portières des fourgons militaires, les fantassins voisinèrent avec les civils du «Front Populaire» espagnol. Des vivats en l'honneur de la France s'élevèrent, puis tous les miliciens, sur un ordre, descendirent rapidement, malgré leur fatigue, et prirent place dans un train stationnant parallèlement. Alors, quelques femmes présentes appellent fiévreusement, crient des noms, reconnaissent des visages.

«Nous avons perdu Irun ce matin, déclara un des hommes, mais nous ne repartons pour Barcelone. Nous partimes de Behobia ce matin, entre 6 et 7 heures. Vraiment, nous ne pouvions plus tenir. Ils étaient trop.»

Un autre vit l'entrée des rebelles dans les premières maisons d'Irun et évalua leur nombre à 3.000. Il insista sur la force de l'artillerie rebelle.

Dans un compartiment, un bébé de 11 mois repose sur les genoux de sa mère qui ne voulait pas quitter son mari. Dans un autre wagon sont réunies les miliciennes.

A 19 h. 15, le train s'ébranla vers Perpignan et la Catalogne.

Paris, 4 A. A. — Havas mande de Hendaye que plusieurs centaines de

miliciens réfugiés en France après la capture d'Irun ont été transportés par trains spéciaux vers la gare-frontière de Cervernes (Pyrénées orientales), pour rejoindre la Catalogne.

En Aragon

Suivant un communiqué de Burgos, devant la ville de Huesca, en Aragon, les troupes nationalistes seraient parvenues à battre définitivement une colonne gouvernementale.

On sait que la pression des Catalans sur ce front, avait été intensifiée de façon à créer une diversion sur les derrières des troupes opérant en pays basque.

FRONT DU CENTRE

Les troupes du général Franco auraient avancé de 25 kilomètres dans la direction de Madrid et auraient infligé des pertes sanglantes aux gouvernementaux. Ceux-ci auraient perdu 400 hommes ; les troupes nationalistes auraient fait un butin de 50 autos-camions.

Près de Tolède, les nationalistes ont abattu 4 avions gouvernementaux.

A L'ARRIERE DU FRONT

Une coalition socialiste et communiste assume le pouvoir en Espagne

Madrid, 4 A. A. — Le nouveau gouvernement s'est formé sous la présidence du socialiste M. Largo Caballero.

Madrid, 5 A. A. — Le nouveau cabinet est ainsi constitué :

- M. Largo Caballero, président du conseil et guerre ;
- M. Julio Alvarez del Vayo, affaires étrangères ;
- M. Indalecio Prieto, marine et aéronautique ;
- M. Angel Galarza, Intérieur ;
- Dr. Juan Negrin, Finances ;
- M. Anastasio de Gracia, Commerce ;
- Ces six personnalités sont socialistes.
- M. Jesus Hernandez, Education ;
- M. Luis Uribe, Agriculture ;
- Ces deux ministres sont communistes.
- M. Mariano Ruiz Funes, Justice, républicain de gauche ;
- M. Azuirre, Travaux Publics, nationaliste basque ;
- M. Bernardo Ciner de Los Rios, Communications, Union républicaine ;
- M. Juan Thoma y Piera, de la gauche catalane.

Réquisition de l'or en Catalogne

Barcelone, 5 A. A. — Le gouvernement décréta l'interdiction de posséder de l'or sous n'importe quelle forme. Toutes les personnes possédant de l'or, soit en barres, soit en monnaies, soit en médailles, doivent le remettre au gouvernement catalan.

La "junte" militaire de Burgos dénonce la violation de la neutralité française

Burgos, 4. — La junte nationale a adressé une protestation énergique au gouvernement français pour l'appui ouvert qu'il prête au gouvernement de Madrid en lui fournissant des armes et du matériel de guerre de tout genre ainsi que des officiers et des armes et en permettant à ses appareils d'atterrir en territoire français. Ces faits ont été dénoncés également par des communications aux autres gouvernements.

Lisbonne, 5 A. A. — Du correspondant de l'Agence Reuter :

Le gouvernement de Burgos a envoyé un message de protestation au gouvernement français.

Le Radio de Séville publia un communiqué du général Quiépo de Llano, donnant les raisons de cette protestation :

1. — Plusieurs officiers français furent faits prisonniers par les insurgés au cours de la bataille d'Irun ;

2. — Des balles «dum-dum» de fabrication française furent utilisées pendant la bataille ;

3. — Des avions des forces madrillaises furent autorisés à atterrir en France pour se ravitailler en essence et en bom

Un chassé-croisé d'avions au dessus de l'Atlantique

Mme Markhan part d'Europe pour l'Amérique

Londres, 5 A. A. — L'aviatrice Beryl Markham s'envola hier, à 18 h. 50, de l'aérodrome d'Adington, pour tenter la traversée de l'Atlantique.

Seuls quelques amis personnels assistèrent au décollage qui fut parfait.

Les milieux aéronautiques admirent la témérité de Mme Markham. Ils soulignent que son appareil ne possède pas de T. S. F. et que les conditions atmosphériques sont défavorables.

Deux aviateurs américains atterrissent en Angleterre

Londres, 5 A. A. — Les aviateurs Merrill et Richman arrivèrent hier, à 16 heures 30. Leur appareil est examiné à Croydon par des spécialistes.

«Nous espérons retourner à New York avec notre appareil dès que les vents et la température seront favorables», déclarent-ils.

Le général Rydz-Smigly en France

Strasbourg, 5 A. A. — Le général Rydz-Smigly visita hier Strasbourg. Il passa en revue les troupes de la garnison. Il repartit dans la soirée pour Paris.

Meeting à Paris

Paris, 5 A. A. — Une foule immense manifesta, place de la République, en faveur de la République espagnole. Il n'y eut aucun incident.

LA TURQUIE ARCHEOLOGIQUE

Une mission archéologique anglaise

A la suite d'une donation de 50.000 livres sterling faite par des richards anglais, on va ouvrir à Istanbul une école anglaise d'archéologie dont le programme d'enseignement contient les études des oeuvres byzantines.

Le quartier des antiquités

L'urbaniste M. Proust a approuvé le projet de la création d'un quartier des antiquités aux environs d'Ayazpas, là où se pratiquent actuellement des fouilles. Ce sera là une réplique de ce qui a été réalisé à Rome.

L'évolution de la politique roumaine

Bucarest, 4. — Les milieux politiques sont orientés toujours plus vers un rapprochement avec Rome. Le journal Moment, parlant de la nécessité impérieuse pour la Roumanie de suivre une politique intérieure fasciste, écrit : «Une collaboration étroite entre Bucarest et Rome telle que nous la préconisons changera toute la situation, complètement en faveur de la Roumanie.»

Le journal Micsarea écrit : «L'opinion publique ne comprend pas pourquoi l'Italie a été exclue jusqu'ici de l'amitié roumaine. Aujourd'hui, par contre, l'intérêt national impose l'amitié avec M. Mussolini.»

Les avions anglais en Espagne

Londres, 4. — L'«Evening Standard» relève que les livraisons de matériel de guerre britannique au gouvernement de Madrid continuent. Ce journal affirme que les avions anglais sont envoyés en France d'où ils sont réexportés en Espagne.

Après le meurtre de Fasanella

Le «Pola» est envoyé à Barcelone

Gaeta, 4. — Le croiseur de 10.000 tonnes, «Pola», a appareillé pour Barcelone.

L'impression en Angleterre

Londres, 4. — Le meurtre de l'Italien Fasanella à Barcelone, a produit une profonde impression en Angleterre.

La «Morning Post» écrit : «On doit reconnaître la légitimité de l'indignation du peuple italien.»

Les journaux anglais relèvent l'envoi urgent d'autres navires de guerre italiens à Barcelone.

L'embellissement d'Istanbul

LA VIE LOCALE

L'amitié turco-anglaise

Sons de Cloche

Les idées de M. Celâl Esat

Continuant l'intéressante enquête qu'il a entreprise pour le compte du "Tan", notre collègue, M. Fikret Adil, a demandé à M. Celâl Esat, ses idées au sujet de l'embellissement de la ville. L'éminent interlocuteur de notre collègue s'est acquis une autorité incontestée par ses ouvrages sur Istanbul et nul n'était mieux désigné que lui pour se prononcer sur cette délicate question.

Voici ses déclarations :

Les portes donnant accès à la ville

— Avant de commencer à embellir une ville, me dit-il, il faut d'abord bien établir si ce sera une ville de commerce ou de divertissements.

Pour me part, j'estime qu'Istanbul devrait être un centre de culture, de petite industrie et de tourisme. Diverses portes y donnent accès. Du côté de la mer est le port actuel qui peut bien être aménagé et organisé de façon à répondre aux besoins actuels. Une autre porte maritime est Haydarpaşa, qui est beaucoup plus importante en tant que ville de l'Anatolie. Et à ce titre, Kadıköy est destinée à devenir à l'avenir une ville aussi grande qu'Istanbul.

Les deux portes donnant accès du côté de la terre sont : Yedikule et Sirkeci. Mais on peut très bien établir la gare à Ahirkapı et la relier à la ville par un tunnel ou par un autre moyen.

Le pont reliant l'Asie et l'Europe

— Si Haydarpaşa et Kadıköy prenaient l'importance que vous leur préférez, ne croyez-vous pas qu'il y aurait lieu de les relier à la ville par un pont, par exemple ?

— Oui, mais à condition qu'il ne soit pas construit entre Sarayburnu et Usküdar, ce qui dépareraient la vue du port, mais en un endroit du Bosphore.

— N'en serait-il pas de même pour celui-ci ?

— Oui, mais que voulez-vous, puisque ce pont est nécessaire... On pourrait se servir de ferry-boats, comme à Messine, mais les forts vents du Sud les empêcheraient d'assurer, de façon constante, les communications entre Sarayburnu et Haydarpaşa.

L'hygiène avant tout

En ce qui concerne les embellissements à entreprendre, d'après le plan de la ville, il faut diviser celle-ci en divers secteurs, établir des lois spéciales pour chacun d'eux et modifier celle en vigueur pour les constructions.

Ce n'est qu'ensuite que l'on pourra commencer les travaux d'embellissement d'abord au point de vue de l'hygiène et ensuite au point de vue des communications et de la beauté. En ce qui a trait à l'hygiène, il faut qu'à chaque kilomètre, il y ait des jardins, des places. Les rues doivent être percées d'après la direction du vent et être ensoleillées ; les quartiers ne remplissant pas les conditions d'hygiène voulues, devront être supprimés, des égouts doivent être construits. En ce qui a trait aux voies de communication, il faudra éviter au public les efforts qu'il déploie pour se promener et on s'attachera à lui procurer des rues propres, bien faites et reliées aux avenues par le chemin le plus court.

Les monuments :

Lieux d'abouissement

Quant à la beauté de la ville, il faut mettre une très grande importance à chacun et donner la parole aux seuls artistes. Les sites, les monuments, une fois définis, il y a lieu de s'attacher à les encadrer.

Il est faux, comme certains le pensent, de prendre ces monuments comme points de départ ; il faut qu'ils soient des lieux d'abouissement.

Ils ne doivent pas être placés dans les centres les plus animés de chaque secteur, mais, au contraire, être éloignés le plus possible.

Plus les œuvres anciennes sont éloignées des centres fréquentés et plus ceci contribue à rehausser leur éclat. Jugez vous-même ;

En contemplant, par exemple, Süleymaniye, n'est-il pas préférable de la faire à tête reposée sans que, au beau milieu de tous les sentiments de respect et d'admiration qu'éveille ce spectacle d'un beau monument, on soit dérangé par le bruit d'un klaxon d'auto ?

L'urbanisme par intuition

— Nos ancêtres ont élevé ces monuments, les mosquées, les palais dans les plus beaux endroits de la ville. A cette époque on ignorait la science de l'urbanisme. Comment s'y sont-ils pris ? De plus, contrairement à votre avis, ne les ont-ils pas pris comme points de départ des quartiers qu'ils ont établis autour de chacun d'eux ?

— Nos ancêtres connaissaient l'urbanisme par intuition et la « science » d'aujourd'hui n'est pas de taille à s'opposer à leur « expérience ». Quand, antérieurement, on construisait une mosquée, elle devenait un point de départ en sa qualité de lieu de réunion où les fidèles devaient pouvoir se rendre des quartiers d'alentour. Il en était de même pour les « inaret » ou autres, situés tout près des mosquées.

Il n'en est plus de même aujourd'hui. Néanmoins, certains monuments vu la topographie des lieux, peuvent être encore des points de départ, telle la mosquée de Beyazit.

Celle de Süleymaniye, par contre, ne s'y prête pas. Si aujourd'hui, en établissant les nouveaux centres, nous ne rencontrons des monuments, nous n'allons,

certes, pas les abattre ; mais s'il y en a pas, nous n'allons pas les chercher pour en faire des points de départ.

Premières mesures

La question primordiale est d'ailleurs, celle de l'établissement du plan de la ville. Quand il aura été élaboré, je serai, pour ma part, rassuré pour l'avenir.

Les premiers fonds devront être employés à éviter que, par de grosses pluies, certains endroits de la ville deviennent de petits lacs, à faire disparaître la fièvre typhoïde et s'occuper, ensuite, des communications et autres embellissements.

— Ne peut-on mener de front les travaux d'embellissement avec les mesures sanitaires que vous préconisez ?

— Oui, mais que peut-on faire sans argent ? Par exemple, nous n'hésitons pas à couper des cyprès, vieux de quatre siècles, et nous détruisons beaucoup de beaux sites. Il y a lieu d'y mettre fin.

— Mais il me semble qu'il y a une association chargée de protéger les antiquités ?

— Oui, elle existe, et j'en faisais partie ; mais j'ai démissionné. Il y a lieu de lui donner plus de pouvoirs ou d'en fonder une nouvelle. Des lois, des règlements doivent être promulgués pour la protection des sites.

Définition de la beauté d'une ville

— Qu'entend-on par beauté d'une ville ?

— Tout d'abord sa silhouette. Une fois entré dans la ville, il ne faut pas qu'il y ait des constructions qui cachent ses beautés naturelles. Viennent ensuite les anciennes œuvres architecturales, l'architecture des édifices, des rues, les arbres.

L'ancien Istanbul était ainsi. Il ne faut pas rencontrer dans la ville ce qui en détruit l'esthétique tels que poteaux télégraphiques, des réverbères usés, des affiches collées n'importe où, des stations de tram, comme les actuelles, des câbles.

De plus, une rue tortueuse n'est pas obligatoirement laide ; au contraire, elle est nécessaire pour la perspective et pour le soleil.

L'ancien Istanbul était ainsi

— L'ancien Istanbul était ainsi. Il ne faut pas rencontrer dans la ville ce qui en détruit l'esthétique tels que poteaux télégraphiques, des réverbères usés, des affiches collées n'importe où, des stations de tram, comme les actuelles, des câbles.

L'ancien Istanbul était ainsi

— L'ancien Istanbul était ainsi. Il ne faut pas rencontrer dans la ville ce qui en détruit l'esthétique tels que poteaux télégraphiques, des réverbères usés, des affiches collées n'importe où, des stations de tram, comme les actuelles, des câbles.

Le transfert à l'administration parti-

culière des comptes des arriérés d'impôts sur la propriété bâtie n'a toujours pas pris fin. Les opérations sont lentes, du fait qu'il convient de fournir une foule de détails concernant ces arriérés, la date à laquelle ils remontent, etc... Il y en a qui sont accumulés depuis des années.

Faute d'achèvement de ce transfert, la perception n'a pas pu non plus être entreprise. En revanche, on attache une importance particulière à la perception régulière et intégrale des impôts de 1936.

Le transfert à l'administration parti-

culière des comptes des arriérés d'impôts sur la propriété bâtie n'a toujours pas pris fin. Les opérations sont lentes, du fait qu'il convient de fournir une foule de détails concernant ces arriérés, la date à laquelle ils remontent, etc... Il y en a qui sont accumulés depuis des années.

Faute d'achèvement de ce transfert, la perception n'a pas pu non plus être entreprise. En revanche, on attache une importance particulière à la perception régulière et intégrale des impôts de 1936.

Le transfert à l'administration parti-

culière des comptes des arriérés d'impôts sur la propriété bâtie n'a toujours pas pris fin. Les opérations sont lentes, du fait qu'il convient de fournir une foule de détails concernant ces arriérés, la date à laquelle ils remontent, etc... Il y en a qui sont accumulés depuis des années.

Faute d'achèvement de ce transfert, la perception n'a pas pu non plus être entreprise. En revanche, on attache une importance particulière à la perception régulière et intégrale des impôts de 1936.

Le transfert à l'administration parti-

culière des comptes des arriérés d'impôts sur la propriété bâtie n'a toujours pas pris fin. Les opérations sont lentes, du fait qu'il convient de fournir une foule de détails concernant ces arriérés, la date à laquelle ils remontent, etc... Il y en a qui sont accumulés depuis des années.

Faute d'achèvement de ce transfert, la perception n'a pas pu non plus être entreprise. En revanche, on attache une importance particulière à la perception régulière et intégrale des impôts de 1936.

Le transfert à l'administration parti-

culière des comptes des arriérés d'impôts sur la propriété bâtie n'a toujours pas pris fin. Les opérations sont lentes, du fait qu'il convient de fournir une foule de détails concernant ces arriérés, la date à laquelle ils remontent, etc... Il y en a qui sont accumulés depuis des années.

Faute d'achèvement de ce transfert, la perception n'a pas pu non plus être entreprise. En revanche, on attache une importance particulière à la perception régulière et intégrale des impôts de 1936.

Le transfert à l'administration parti-

culière des comptes des arriérés d'impôts sur la propriété bâtie n'a toujours pas pris fin. Les opérations sont lentes, du fait qu'il convient de fournir une foule de détails concernant ces arriérés, la date à laquelle ils remontent, etc... Il y en a qui sont accumulés depuis des années.

Faute d'achèvement de ce transfert, la perception n'a pas pu non plus être entreprise. En revanche, on attache une importance particulière à la perception régulière et intégrale des impôts de 1936.

Le transfert à l'administration parti-

culière des comptes des arriérés d'impôts sur la propriété bâtie n'a toujours pas pris fin. Les opérations sont lentes, du fait qu'il convient de fournir une foule de détails concernant ces arriérés, la date à laquelle ils remontent, etc... Il y en a qui sont accumulés depuis des années.

Faute d'achèvement de ce transfert, la perception n'a pas pu non plus être entreprise. En revanche, on attache une importance particulière à la perception régulière et intégrale des impôts de 1936.

Le transfert à l'administration parti-

culière des comptes des arriérés d'impôts sur la propriété bâtie n'a toujours pas pris fin. Les opérations sont lentes, du fait qu'il convient de fournir une foule de détails concernant ces arriérés, la date à laquelle ils remontent, etc... Il y en a qui sont accumulés depuis des années.

Faute d'achèvement de ce transfert, la perception n'a pas pu non plus être entreprise. En revanche, on attache une importance particulière à la perception régulière et intégrale des impôts de 1936.

Le transfert à l'administration parti-

culière des comptes des arriérés d'impôts sur la propriété bâtie n'a toujours pas pris fin. Les opérations sont lentes, du fait qu'il convient de fournir une foule de détails concernant ces arriérés, la date à laquelle ils remontent, etc... Il y en a qui sont accumulés depuis des années.

Faute d'achèvement de ce transfert, la perception n'a pas pu non plus être entreprise. En revanche, on attache une importance particulière à la perception régulière et intégrale des impôts de 1936.

Le transfert à l'administration parti-

culière des comptes des arriérés d'impôts sur la propriété bâtie n'a toujours pas pris fin. Les opérations sont lentes, du fait qu'il convient de fournir une foule de détails concernant ces arriérés, la date à laquelle ils remontent, etc... Il y en a qui sont accumulés depuis des années.

Faute d'achèvement de ce transfert, la perception n'a pas pu non plus être entreprise. En revanche, on attache une importance particulière à la perception régulière et intégrale des impôts de 1936.

Le transfert à l'administration parti-

culière des comptes des arriérés d'impôts sur la propriété bâtie n'a toujours pas pris fin. Les opérations sont lentes, du fait qu'il convient de fournir une foule de détails concernant ces arriérés, la date à laquelle ils remontent, etc... Il y en a qui sont accumulés depuis des années.

Faute d'achèvement de ce transfert, la perception n'a pas pu non plus être entreprise. En revanche, on attache une importance particulière à la perception régulière et intégrale des impôts de 1936.

Le transfert à l'administration parti-

culière des comptes des arriérés d'impôts sur la propriété bâtie n'a toujours pas pris fin. Les opérations sont lentes, du fait qu'il convient de fournir une foule de détails concernant ces arriérés, la date à laquelle ils remontent, etc... Il y en a qui sont accumulés depuis des années.

Faute d'achèvement de ce transfert, la perception n'a pas pu non plus être entreprise. En revanche, on attache une importance particulière à la perception régulière et intégrale des impôts de 1936.

Le transfert à l'administration parti-

culière des comptes des arriérés d'impôts sur la propriété bâtie n'a toujours pas pris fin. Les opérations sont lentes, du fait qu'il convient de fournir une foule de détails concernant ces arriérés, la date à laquelle ils remontent, etc... Il y en a qui sont accumulés depuis des années.

Faute d'achèvement de ce transfert, la perception n'a pas pu non plus être entreprise. En revanche, on attache une importance particulière à la perception régulière et intégrale des impôts de 1936.

LE VILAYET

Le nouvel uniforme de la police

Les agents et les commissaires de police devront échanger leurs nouveaux uniformes le 29 octobre, à l'occasion de la fête de la République. Les adjudications à cet effet ont commencé.

Une réunion des ouvriers

Une grande réunion aura lieu aujourd'hui à la Chambre de Commerce. Les ouvriers seuls y prendront part. C'est la première fois que les travailleurs de Turquie sont réunis ainsi, sur l'initiative du gouvernement, pour débattre des questions d'ordre professionnel. Le directeur de la section du Travail, M. Enis Behic, fournira à cette occasion aux ouvriers qui assisteront à cette réunion d'amples détails sur la nouvelle loi sur le travail, ses particularités, les droits qu'elle confère aux salariés de toutes catégories, etc...

LA MUNICIPALITE

Les ordures ménagères

Les tombereaux - automobiles importés d'Europe par la Municipalité sont entrés en service. Les ordures seront réunies en certains lieux déterminés de la ville. Depuis deux jours, elles ne sont plus jetées à la mer. Ainsi, les côtes de la Marmara cessent d'avoir l'aspect d'un vaste et nauséabond dépotoir.

Les ordures sont dirigées vers des parties lointaines de la ville où on les détruira.

L'emprunt municipal

La Municipalité a demandé à la Banque des Municipalités un emprunt de 750.000 Ltqs. pour l'exécution de divers travaux importants qu'elle projette. Le ministre de l'Intérieur a autorisé la concession d'une partie seulement de ce montant, c'est-à-dire des crédits correspondant à la construction des halles et à la réalisation du plan d'Istanbul.

Les impôts sur la propriété bâtie

Le transfert à l'administration municipale des comptes des arriérés d'impôts sur la propriété bâtie n'a toujours pas pris fin. Les opérations sont lentes, du fait qu'il convient de fournir une foule de détails concernant ces arriérés, la date à laquelle ils remontent, etc... Il y en a qui sont accumulés depuis des années.

Faute d'achèvement de ce transfert, la perception n'a pas pu non plus être entreprise. En revanche, on attache une importance particulière à la perception régulière et intégrale des impôts de 1936.

La citerne des Mille et une Colonnes

La citerne de «Bin Bir Direk» (Mille et une colonnes), remise en état par la Municipalité et qui a été munie, en outre, de l'électricité, pourra être visitée désormais par les touristes.

Le nouveau pont Atatürk

La construction du pont Atatürk ayant commencé, la Municipalité a défini quelques sites que les places qui seront percées à ses deux extrémités et les avenues qui y conduiront. On en a dressé les maquettes qui seront soumises à l'approbation de M. Proust. Sur les deux places d'Azapkapı et d'Unkapan, on élèvera des statues entourées de jardins. Une avenue partant d'Azapkapı aboutira à Taksim par Şişane - Tozkoparan - Tarlabası. Une partie des services des tramways se fera par cette voie. Une seconde avenue partant également d'Azapkapı, aboutira à Karaköy. La ligne actuelle des tramways Bebek-Eminönü n'aura plus comme terminus Eminönü, mais Azapkapı.

L'ENSEIGNEMENT

L'Ecole Civile

Le bruit suivant lequel l'école civile (Mülkiye) serait transférée à Ankara, à partir de la présente année scolaire, est démenti. Aucun ordre dans ce sens n'est parvenu aux intéressés. De même, il est faux que la durée des cours de l'école ait été portée à 4 ans.

Pour la santé des élèves

Le ministère de l'Instruction Publique attache une importance toute particulière, et d'ailleurs très justifiée, à la santé des élèves. A cet effet, dans chaque «skaza» on avait créé des dispensaires qui ont pour seule mission l'examen de l'état général des élèves. Les médecins et les infirmières attachés à ces dispensaires visitent très fréquemment les écoles et donnent les soins appropriés aux enfants dont l'état leur semble douteux ou inquiétant.

En vertu d'une nouvelle décision

du ministère, les écoles seront réparties cette année en un certain nombre de zones et chaque zone disposera d'un dispensaire. Le contrôle sanitaire des élèves sera rendu ainsi plus étroit et plus efficace.

L'Exposition des travaux manuels

Le ministère de l'Economie a prié celui de l'Instruction Publique d'inviter les directions des écoles professionnelles des filles d'Istanbul à envoyer les travaux manuels faits par les élèves pour figurer à l'Exposition des arts ménagers et des travaux manuels qui aura lieu à Ankara, le 29 octobre 1936.

Un film intéressant

Une suite favorable a été donnée à la demande d'un «producer» américain qui désire tourner un film dont le scénario se composera de sujets démon-

trant les progrès faits sous le régime républicain dans le domaine de l'Instruction publique.

Au Lycée de Heybeli

Aujourd'hui, à 15 heures, a lieu à l'école navale de Heybeliada, la cérémonie au cours de laquelle les diplômés de cette année-ci prêteront serment.

Transfert de professeurs

43 professeurs d'écoles primaires de l'Anatolie ont été désignés pour les mêmes fonctions à Istanbul. Par contre, 13 instituteurs d'Istanbul ont été transférés en la même qualité en Anatolie.

MARINE MARCHANDE

Nos nouveaux bateaux

La construction des six bateaux marchands commandés en Allemagne par l'Administration des Voies Maritimes a commencé. Le premier de ces bâtiments sera livré dans un an et demi ; les autres suivront, à un mois d'intervalle, de façon que tous les six seront achevés en deux ans.

Avec le reliquat du montant de dix millions de Ltqs. affecté à la construction de navires, on compte obtenir encore un certain nombre de bâtiments et les pourparlers dans ce sens ont été entamés avec un grand chantier britannique. Après que l'accord aura été réalisé sur la base financière, des pourparlers techniques seront engagés par les soins d'une commission qui sera désignée par l'Administration des Voies Maritimes.

Parmi les nouveaux bateaux à construire figurent trois grands paquebots pour la mer Noire et pour la navigation au long cours, 2 bateaux destinés à l'«Akaya» et 2 petits bateaux pour le service du golfe d'Izmir.

En attendant la construction de ses nouveaux bateaux, l'Administration des Voies Maritimes sera obligée de soumettre à une sérieuse réfection beaucoup de bâtiments actuellement en service. Les vapeurs Tari, Dunlupinar et Saadet viennent d'entrer à cet effet dans les bassins de la Corne-d'Or.

LES ASSOCIATIONS

Chez les «anti-alcooliques»

Trois membres du conseil d'administration de l'association anti-alcoolique ayant démissionné, une assemblée générale est convoquée pour lundi, afin d'élire les membres du nouveau conseil.

Le ciné SARAY

Il ne suffit pas de promettre... il faut aussi tenir. Ce principe qui a toujours été celui de la Direction du Ciné «SARAY» semble cette année s'affirmer avec plus de force que jamais. En effet, le choix des films de la saison qui va commencer, les noms prestigieux des vedettes, le goût qui a présidé à ce choix font augurer des surprises encore jamais égalées.

Quand un film parvient à réunir dans sa distribution les noms de Marlène Dietrich et de Charles Boyer pour l'interprétation du chef-d'œuvre qu'est le «Jardin d'Allah», que ne peut-on attendre des films qui suivront et qui doivent être dignes du cinéma somptueux qu'est le Ciné «Saray» ? Citons, entre autres, et pour ne parler que des plus prochains, Maurice Chevalier et Elvira Popesco, dans «L'Homme du Jour», Frederic March et Metre Oberon, belle comme la beauté elle-même, dans «L'Ange des Ténèbres», un drame, de la passion et de la tendresse, Harry Baur et Marcelle Chantal, dans «Natchev», Gingers Rogers et Fred Astaire, les créateurs de «Karioka», dans leur dernier succès «Top-Hat», la série des grands tenors et des primadonnas tels que Richard Tauber, dans «Vienne je t'aime», Grace Moore, l'inoubliable interprète de «Madame Butterfly», de la Nuit d'Amour, dans «Caprice Viennois», Jean Kiepura, le ténor à la voix d'or, dans «Soleil d'Amour», Danielle Darrieu, la belle interprète de «Meyerling», dans «Club de Femmes», le meilleur film français de l'année, Claudette Colbert et Ronald Colman, dans «Sous deux Drapeaux», une épopée magnifique, et «Capitaine Blood», le plus formidable film d'aventures de l'année, Paula Wessely, la vedette incomparable de «Mascarade» et «Eclipse», dans «Coeur Passionné», Anna Sten, qui fut «Nana», dans «Halalaïka», un film merveilleux sur la Russie d'avant-guerre, Frederic March et Katherine Hepburn, dans le tendre, passionné et déchirant roman de Marie Stuart, et, enfin, les deux cœurs de la saison, exclusivement réservés au Ciné «Saray» : les trois derniers films de Shirley Temple, le petit miracle blond, qui ne seront vus qu'au Ciné «Saray», et puis... le film tant attendu, la sensation de l'année... le film qui a coûté la monde entier, Charlie Chaplin, dans son dernier chef-d'œuvre «Les Temps Modernes», le film le plus cher de l'année.

Il faudrait, pour énumérer ici tous les films que nous réserve cette salle du «Saray», que son confort incomparable, ses vastes dimensions classent la première salle de la ville, remplir des colonnes, s'étendre longuement sur des merveilles que la prochaine saison mettra bientôt à notre portée. Qu'il suffise d'ajouter que cette année comme les autres, le choix de ses films, le soin de faire plaisir à tous et toutes, aux grands comme aux petits, a présidé aux préparatifs du Ciné «Saray», qui remportera cette saison le grand succès auquel il est accoutumé.

Le ciné SARAY nous parle de la nouvelle saison

Après quoi, les traités de commerce furent conclus entre l'Angleterre et la France, avait reçu aussi du roi d'Angleterre, Henri, une lettre lui faisant part qu'il acceptait sa proposition d'établir des relations commerciales libres entre la Turquie et l'Angleterre et le roi Henri profitait de l'occasion pour lui exprimer ses sentiments de loyale amitié.

LES ASSOCIATIONS

Chez les «anti-alcooliques»

Trois membres du conseil d'administration de l'association anti-alcoolique ayant démissionné, une assemblée générale est convoquée pour lundi, afin d'élire les membres du nouveau conseil.

Le ciné SARAY nous parle de la nouvelle saison

Après quoi, les traités de commerce furent conclus entre l'Angleterre et la France, avait reçu aussi du roi d'Angleterre, Henri, une lettre lui faisant part qu'il acceptait sa proposition d'établir des relations commerciales libres entre la Turquie et l'Angleterre et le roi Henri profitait de l'occasion pour lui exprimer ses sentiments de loyale amitié.

LES ASSOCIATIONS

Chez les «anti-alcooliques»

Trois membres du conseil d'administration de l'association anti-alcoolique ayant démissionné, une assemblée générale est convoquée pour lundi, afin d'élire les membres du nouveau conseil.

Le ciné SARAY nous parle de la nouvelle saison

Après quoi, les traités de commerce furent conclus entre l'Angleterre et la France, avait reçu aussi du roi d'Angleterre, Henri, une lettre lui faisant part qu'il acceptait sa proposition d'établir des relations commerciales libres entre la Turquie et l'Angleterre et le roi Henri profitait de l'occasion pour lui exprimer ses sentiments de loyale amitié.

S. M. le Roi Edouard VIII d'Angleterre nous a honorés de sa visite et l'histoire enregistrera celle-ci comme la première ayant été faite par un roi d'Angleterre au chef d'un gouvernement turc.

Il est à noter que les deux nations anglaise et turque ont été non seulement amies, mais dans le passé aussi des artisans de la paix.

En effet, les Turcs en Orient, et les Anglais en Occident ont plus d'une fois été les symboles de cette paix et ont également sauvé par leur union le monde d'un embrasement.

Premier contact

Le duc de Lancashire, pour chasser les Turcs de l'Europe, créa une armée à la tête de laquelle il plaça son fils Boling Brocke, devenu plus tard roi d'Angleterre, sous le nom de Henri IV, et l'envoya à Niebolu, pour combattre contre Yildirim Beyazit.

Cette armée, ayant été battue, Boling Brocke qui considérait la prudence comme de l'héroïsme, entra en Europe en s'embarquant sur un vaisseau égyptien sur le Danube.

En 1400, un monarque venant de l'Orient, avait, après avoir visité les rois de Naples et de France, rendu également visite au roi d'Angleterre. C'était l'empereur de Byzance, Emanuel II.

Ce monarque ingrat, malgré les faveurs qu'il avait obtenues du sultan Yildirim Beyazit, s'adressait aux Anglais pour former contre la Turquie une armée de Croisés.

Le roi d'Angleterre, Henri, lui remit ainsi qu'aux autres, l'accomplissement de 4.000 livres seulement.

On conserve dans un musée anglais le reçu signé par Emanuel, attestant qu'il a touché cette somme.

LES ASSOCIATIONS

Les seconds relations entre Turcs et Anglais eurent lieu à l'occasion de la victoire de Timur, qui avait été félicité vivement par beaucoup de puissances européennes.

Timurlenk, qui avait adressé au roi Charles VI, une lettre pour demander que des relations politiques et commerciales soient établies entre la Turquie et la France, avait reçu aussi du roi d'Angleterre, Henri, une lettre lui faisant part qu'il acceptait sa proposition d'établir des relations commerciales libres entre la Turquie et l'Angleterre et le roi Henri profitait de l'occasion pour lui exprimer ses sentiments de loyale amitié.

Cette lettre avait été portée à Timurlenk par l'évêque d'Orient.

Après quoi, les traités de commerce furent conclus entre l'Angleterre et la France, ce qui fut la base du commencement de relations commerciales entre les deux pays.

C'est notamment, sous le règne de la reine Elisabeth qui les relations politiques les plus importantes ont commencé entre Turcs et Anglais.

L'homme malade

En 1844, le tsar Nicolas, sous prétexte que la Turquie ottomane était atteinte d'une maladie incurable, proposa à l'Angleterre de se la partager, mais celle-ci ne donna pas suite à cette proposition.

Le 9 janvier 1853, le tsar, au cours d'un bal qu'il donnait en son palais de Pétersbourg, entraîna dans un coin l'ambassadeur d'Angleterre, sir Hamilton et lui dit :

« La Turquie se meurt. Nous avons dans nos bras un homme malade. Si nous laissons échapper cette occasion, ce sera bien dommage... »

L'ambassadeur, qui ne s'attendait pas à cette proposition, lui répondit :

« Majesté, vous annoncez que l'homme est malade. Vous ne m'en voudrez pas si je vous dis que le devoir d'un gentleman, d'un homme bien portant, est de se porter au secours d'un malade ! »

L'ambassadeur, qui, par la suite, eut d'autres entrevues avec le tsar, comme le plan de celui-ci, en laissant en dehors de la combinaison la France, était de donner l'Egypte et la Crète à l'Angleterre, de créer sous sa protection des principautés serbe, bulgare, et d'occuper provisoirement Istanbul.

La campagne de Crimée

Le 5 mai 1853, le tsar faisait remettre à la Sublime - Porte un ultimatum tout en décrétant la mobilisation.

Abdul - Hamid, se fiant à l'amitié anglaise, donna une réponse négative aux conditions posées par l'ultimatum. Néanmoins, la guerre fut déclarée.

Entretiens, la Turquie avait signé une alliance avec la France et l'Angleterre.

Dans le courant du mois de juin, la flotte anglaise s'était concentrée dans la baie du Besika, et, après la victoire turque, elle avait franchi les Dardanelles et était venue mouiller devant Biyyükdere.

Pendant ce temps, des manifestations avaient eu lieu en Angleterre en faveur des Turcs et l'on demandait de fermer les Dardanelles.

La flotte russe avait anéanti la flotte turque au port de Sinop et la défense d'Istanbul était devenue difficile.

CONTE DU BEYOGLU

Venus Hottentote

Par Eve NOREL.

Boulevard Saint-Germain. L'appartement de Léon Granger, membre de l'Institut, auteur de livres sur les origines humaines, est brillant de lumières.

Ceux dont il est question défrayent la chronique dans diverses assemblées. Couple peu banal. Edouard Laurencey, 34 ans, spécialiste dans l'anthropologie africaine, conquiert la notoriété du fait de son mariage.

Un brouhaha, un rassemblement, comme des mouches autour d'un gâteau du miel. Evelyne Granger exulte. A côté de sa magnifique stature de Junon, aux très beaux restes, apparaît une bizarre personne bronzée, flanquée d'un grand blond d'allure timide, dont les yeux bleus rayonnent de joie du succès de sa compagne.

Un bourdonnement de souhaits de bienvenue, d'éloges. Puis des groupes se forment, nids à commentaires variés. Tsua semble affronter tranquillement cette épreuve, redoutable pour une Hottentote arrivée depuis peu dans la capitale.

Les causeurs se passionnent à son sujet. Tsua semble admettre cette effervescence comme un hommage rendu à une divinité étrangère. Elle donne, d'ailleurs, l'impression d'une idole sauvage. Autour du corps de hauteur moyenne, à la croupe accentuée, aux seins très bas, une soie vive, superbement brodée, se drape. Le cou, les bras sont chargés de cercles d'or et d'argent, tranchant sur la peau brune.

Une Américaine, échantillon de prix de beauté, ironise : — Que penseraient ces messieurs d'une Française ayant ce physique ? — Il ne faut pas juger de cette façon. Cette Hottentote est très remarquable dans son genre.

— Elle doit être fière d'un mariage pareil ! — Pourquoi donc ? Elle était reine de sa tribu ! Laurencey dut acheter l'assentiment des indigènes par des troupeaux, des bijoux, des armes en plus du bien constitué de l'épouse.

— Parmi les hommes, les appréciations ardentes se poursuivent. — Une merveille ! Laurencey a ramené une merveille ! — Et qui renforce sa théorie. Pour produire un spécimen semblable, ces peuplades connurent, jadis, une culture supérieure à leur état actuel.

— A moins d'une hérédité différente. Les colons deviennent nombreux chez les Hottentots. — Hypothèse inadmissible, car les indices de la race sont évidents chez cette femme. Seul le type pur, à mon avis, possède une telle puissance d'intelligence et d'expression.

— Avez-vous noté combien de langues elle parle ? Français, anglais, allemand, italien, espagnol. Nous épuiserons nos connaissances avant de vérifier où s'arrêtent les siennes. Jacques Daunier, professeur de 28 ans, qui écoute cette conversation, s'avance vers les admirateurs autour de Tsua. Il interpelle l'un d'eux : — Maubry, avez-vous des nouvelles de Raymond Vernède ? — Je crois bien ! Il fait son chemin dans la diplomatie, le voilà attaché à Rome. Ecueil dangereux pour Christiane.

On interroge : — Sa femme est très belle paraît-il ? — Une éclatante blonde. Maubry ajoute pour Jacques Daunier seul : — Dans un corps pareil, une telle sottise est navrante ! Guély, le célèbre auteur, s'apprête à lire une pièce en un acte qu'il vient de créer. Daunier ne perd pas de vue Tsua, la voit isolée, un moment, aux abords de la salle à manger. Elle lui tourne le dos. Le tapis étouffe les pas de Jacques. Il appelle très bas, mais nettement : — Renée ! Un sursaut des épaules. Tsua reste immobile, puis, brusquement fait face à Daunier. Leurs regards se croisent. Jacques s'incline.

— Voulez-vous me permettre, madame, de vous servir une coupe de champagne ? D'un signe, elle consent. Près de la longue table Renaissance, le vide se fait, chacun s'empresse dans les salons où le maître va parler. Daunier entraîne sa compagne à l'écart. Tsua murmure : — Comment avez-vous pu me reconnaître ? — Par votre savoir. Votre cœur aussi vous a trahie. Vous vous êtes troublée quand j'ai parlé de Raymond. Pardonnez-moi ce piège, mais depuis le début une réminiscence me tourmentait.

— Pourtant, je ne croyais pas possible d'être identifiée. — Peu facile, certes ! Entre l'Africaine somptueusement vêtue, artistiquement mise en valeur, et Renée Valdier, pauvre étudiante de vingt ans, qui logeait rue Racine comme moi et y a un album. D'où vient ce changement ? — Puis-je compter sur votre absolue discrétion ? — Je vous en donne ma parole. Nous étions bons camarades tous deux.

— Oui, mais cependant, comme Vernède et les autres, vous n'avez qu'indifférence, mots cruels parfois pour la Nègresse, comme on me surnommait. Et moi, j'avais la hantise de mon physique, l'obsession d'être belle, adulée, aimée. Raymond adorait cette stupide Christiane ! D'où vient mon type ? Je ne sais. Ma famille était provençale. J'ai cherché à quelle race je pouvais m'apparenter, dans quelle contrée je serais appréciée. Je suis partie là où j'espérais réussir. Il y a sept ans de cela. J'étais orpheline, seule au monde, ma disparition inquiéta personne, avouez-le. — Je l'avoue. Nous avons su seulement que vous quittiez Paris. Mme Granger fait irruption dans la salle.

— Chère madame, venez vite, on ne peut commencer sans vous. La soirée continue. Jacques Daunier n'arrive pas à distraire sa pensée de celle qui, malgré son intelligence, un don spécial pour apprendre les langues, l'intéressait peu autrefois. Le mystère de sa vie étrange la revêt d'une attirance singulière. Les invités se retirent. Tsua part entourée de démonstrations. Dans l'auto, elle sourit à Edouard. — Tu es content ? Adoratif, Laurencey la regarde. — Ma beauté ! Peut-on trouver un être plus merveilleux que toi ?

CHRONIQUE DE L'AIR

Les manœuvres aériennes à Venise

Venise, 4. — La première phase des manœuvres aériennes effectuées par la première division «Aquila» et ayant pour objectif le bombardement nocturne de la ville a commencé la nuit dernière. Les manœuvres furent dirigées par le duc d'Aoste, commandant de division. Soixante avions de bombardement, les batteries anti-aériennes, le réseau de signaux et toutes les organisations défensives de la place participèrent aux opérations. Venise, Mestre, Marghera et les autres îles étaient plongées dans l'obscurité. La deuxième phase des manœuvres a lieu ce matin, avec la participation de 200 avions.

VOTRE ARGENT TRAVAILLE POUR VOUS EN PRODUISANT DES INTÉRÊTS

RENSEIGNEZ-VOUS À NOS GUICHETS SUR NOS CONDITIONS SPÉCIALES !



HOLLANDSCHE BANK UNIE IZMIR - KARAKOY PALAS - AIALEMCI HAN

Vie Economique et Financière

Une réunion des négociants exportateurs d'œufs en Espagne

A la suite d'une réunion tenue récemment, nos négociants exportateurs qui ont expédié en Espagne des œufs d'une valeur de 800.000 livres, et que le gouvernement espagnol a réquisitionnés, ont décidé d'envoyer une députation à Ankara, afin de récupérer leur avoir.

L'augmentation du prix du fret

Les négociants exportateurs ont fait des démarches auprès de qui de droit pour se plaindre qu'à l'approche de la saison des exportations certaines compagnies de navigation étrangères ont augmenté le prix du fret dans une proportion de 30 à 40 pour cent.

Le mode de paiement des coupons des valeurs « Anatolie »

Notre confrère le Tan écrit : Le cours de l'Unitürk est stable à la Bourse des Changes et des Valeurs. Par contre, les actions et obligations de l'Anatolie baissent. Le motif de cette baisse doit être attribué aux bruits qui ont couru sur des modifications qui seraient introduites dans les conditions de paiement des coupons.

Ainsi, on colportait qu'à l'instar des coupons de l'Unitürk, ils seraient réglés moitié en devises, moitié en marchandises. On sait que suivant une entente intervenue, il y a quatre ans, les dettes ottomanes réunies sous l'appellation Unitürk, ont été établies à sept millions de livres turques-or. Nous avons accepté de régler la valeur des coupons en devises. Par contre, les porteurs s'engageaient à acheter des produits turcs afin de relever notre capacité de paiement.

Il y a quelques mois, on leur a rapplé leur promesse et, à la suite des pourparlers engagés à Paris, avec les intéressés par le directeur général de la B. C. R., on est tombé d'accord sur un nouveau mode de paiement qui est celui-ci :

La Turquie continuera à régler chaque année la valeur totale des douze coupons, soit 75 millions, la moitié, soit 37,5 millions en devises et pour l'autre moitié les porteurs feront des achats en Turquie.

Quant aux porteurs se trouvant en Turquie, ils toucheront la valeur entière de leurs coupons en livres turques. Effectivement les porteurs étrangers ont formé un organisme qui s'est engagé à nous acheter jusqu'à la fin de l'année, 80.000 tonnes de charbon, dont 36.000 ont été déjà exportées. Cet organisme est en pourparlers pour nous acheter aussi du coton, des fruits secs, des céréales.

D'après certaines rumeurs, on pense en faire de même pour les actions

et obligations de l'Anatolie.

A Paris, le directeur de la Banque de France aurait fait une proposition au gouvernement allemand en ce qui concerne les coupons de l'Unitürk et celui-ci l'aurait rejetée.

Jusqu'ici, rien n'est venu confirmer ou infirmer cette nouvelle. — Nous devons ajouter que nous avons bloqué en Allemagne à notre crédit, plus de six millions de livres turques, ainsi qu'il résulte du bilan de la B. C. R. Il peut donc se faire que le gouvernement ait entrepris des démarches pour utiliser ce crédit.

Cependant, les porteurs turcs, les négociants de l'Anatolie ne sont pas intéressés à ce propos et recevront toujours leur avoir en livres turques.

Il n'y a, en conséquence, aucun motif pouvant justifier la baisse du cours des actions et obligations de l'Anatolie. (Voir la suite en 4ème page)

Banca Commerciale Italiana Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger : Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauvieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique, Banca Commerciale Italiana e Rumania, Bucarest, Arad, Braïla, Brosou, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc. Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger : Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco). (au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo. Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormed, Oros-haza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Mantua. Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzca, Trujillo, Tona, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak. Società Italiana di Credita; Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allalemcian Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, All Namik Han, Tél. P. 1046. Succursale d'Ismir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul. SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

LYCEE ITALIEN ET ECOLE COMMERCIALE ITALIENNE Tom-Tom Sokak, Beyoğlu Les inscriptions ont commencé

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Ribtim han, Tél. 44870-7-8-9

Table with columns: DÉPARTS, Le paquebot-poste CELIO partira Vendredi 4 Septembre à 9 h. précises des quais de Galata, pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

FRATELLI SPERCO Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Table with columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu). Includes destinations like Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hamburg, ports du Rhin.

Laster, Silbermann & Co. ISTANBUL GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60 Téléphone: 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul: Deutsche Levante-Linie, Hamburg; Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova

Départs prochains pour BARCELONE, VALENCE, MARSEILLE, GENES, et CATANE: S/S CAPO PINO le 5 Septembre

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA: S/S CAPO FARO le 24/9

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA: S/S GALILEA le 4 Septembre

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA: S/S TINOS le 7 Septembre

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA: S/S ANGORA le 16 Septembre

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA: S/S KYTHERA le 21 Septembre

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA: S/S LARISSA le 24 eptembre

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM: S/S GALILEA du 1-4/9

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM: S/S SAMOS du 9-10 Sep embra

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM: S/S BADEN du 11-12/9

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM: S/S PLANET du 12-13/9

